

C O U R R I E R

Aux « Réalités nouvelles »

Leur président-fondateur, Robert Fontené, nous en avertit sans équivoque : les « gadgets » et l'« art de vitrine » d'une part, les « productions débridées » d'autre part, ont été écartés systématiquement, en 1968, des Réalités nouvelles. Deux directions sont donc absentes de cette vingt-troisième session du Salon ainsi nommé — au point de le couper, précisément, des réalités sinon tout à fait nouvelles, du moins les plus récentes : l'œuvre-objet, exploitant les ressources modernes de la technologie ou relevant de préoccupations quasi scientifiques, et le « pop'art ».

On pourra n'y voir aucun inconvénient, ces deux tendances disposant par ailleurs d'un nombre suffisant de scènes et de podiums : il n'est pas mauvais qu'une manifestation se veuille un peu spécifique. Aussi bien la techné contemporaine n'est-elle pas tout à fait éliminée : voyez, dans le domaine électronique, les *Trois figures* de Malina, sculpture audio-cinétique (système électronique de Dominique Bouffier et de Didier Bouchet), et, dans le domaine du moulage industriel, les bleus *Jardins de Montjeau* de Gérard Singer.

Mais nous sommes là à la périphérie. L'âme du Salon est constituée par la grande salle des constructivistes et cinétiques, où l'on assiste curieusement à une sorte de réintégration, dans les rangs de la nouvelle génération révélée par Denise René, de certains vétérans du néo-plasticisme, tel Leo Breuer. Un Leo Breuer qui pendant des années, même au cœur de la plus furieuse vogue de l'expressionnisme et du lyrisme abstrait, a continué à nous offrir ses répartitions et ses damiers froidement géométriques, travaux de patience visant à des effets plastiques concertés, régis par des lois optiques, tournant le dos, comme la carrière de leur auteur, à la recherche de l'immédiat. L'évolution récente a replacé ce peintre au milieu de toute une pléiade de petits cousins et de filleuls qui l'ont rejoint par d'autres voies. Le phénomène est saisissant, quand on aperçoit aujourd'hui ses reliefs colorés, faits de petits cubes de bois polychromes et diversament orientés, entre Tomasello et Camargo, dans la section de l'« art concret ».

On remarquera particulièrement, dans cette même salle, les *Dilatations chromatiques* de Martha Boto, la *Psychromie* de Cruz-Diez et les deux montages intelligents de Contreras-Brunet, qui utilise ses grillages mobiles et ses écrans dans un esprit voisin de celui de Soto. Plus nouveaux sont les reliefs du Turinois

De Alexandris et ceux, très originaux de conception, du Japonais Ado Sato, à proximité de la belle sculpture dépicutable, en bois, de Marta Pan et de celle, en pierre, d'Andolfatto. Les envois d'autres artistes bien connus : Aurelia Nemours, Honnegger, Peire, Di Teana, etc., sont moins inattendus.

On peut en dire autant du reste de ces Réalités, qui se répartissent entre le constructivisme de Vasarely, Theport, Wik, Fruhtrunk, Virduzzo, et l'abstraction « picturale » qui va de Geer Van Velde et de Le Moal (qui nous propose une de ses meilleures toiles) à Kars Kaya et à John Levee, en passant par d'autres noms familiers : Poliakoff (dont l'œuvre fait l'objet d'une grande rétrospective à Caen), Zack, Bitran, Montheillet, Hayter, Louttre, Bryen, Germain, Carbell, Closon, Dumitresco, Istrati, Busse (qui assouplit un peu son schéma), Tabachi, Chastel, Charchoune, Szenes, Schneider (qui simplifie beaucoup ses structures), Mihaïlovitch (qui a envoyé une excellente toile).

On signalera aussi des signatures moins connues au bas d'élaborations à divers titres intéressantes : Gina Pellon (entre Lam et Stinberg), collages de Rafols-Casamada, découpes colorées d'Elisha Davis, hommage à Picasso de l'Espagnol Guinovart.

La sculpture est répartie de salle en salle : grand labyrinthe dressé dans l'air par Perrin, parallépipède baroque de Kano (qui fait un peu penser à certaines banquettes d'Ipousteguy), propositions métalliques de Mannoni, Dupertuis, Tual, Wiggi, Rossi, Guzman, hautes stalactites d'Helen Ashbee, originale *Armoire aux échanges* de Condé, granits de Longuet et de Paule Malé, grand *Passereau* de bois, d'une interprétation assez forte, de Subira-Puig, sans oublier le *Rythme héroïque VII* que Berto Lardera a disposé au pied de l'escalier et qui, sous sa rouille, conserve toute sa majesté et tout son élan étagé.

Un hommage est cette année rendu à deux artistes disparus en 1967 : le peintre Jean Deyrolle (né en 1911) et le sculpteur Raymond Veysset (né en 1916). Du second, on a réuni des volumes tourmentés de brique, de ciment, de pierre colorée ; du premier, une grande toile typique de son goût pour les compositions aux contours en créneaux et en échancrures, structures compliquées mais belles, dans une palette sans déclamation, accompagnée de formats plus modestes et d'un beau livre — Cette chose — gravé chez Lacourrière et Frélaud.

M. CONIL-LACOSTE.

★ Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 24 mars.

AU MUSÉE DE L'HOMME

L'art des paysans et bergers hongrois

Pendant trois mois un air de fête va régner dans la salle des expositions temporaires du Musée de l'homme, envahie par les flots de rubans de l'art populaire hongrois. Des centaines d'objets dus aux paysans et bergers magyars — costumes, meubles peints, ustensiles et outils — du XVII^e siècle à nos jours — ont

été envoyés par le Musée d'ethnographie de Budapest. Ils évoquent, bien sûr, une société vivace et colorée, mais son décor de vie n'a rien des fantaisies pour opérettes : dans le détail des pièces se manifeste une symbolique longuement élaborée où n'entrent ni improvisation ni arbitraire.

Le sérieux des rubans

Pour dégager la signification des œuvres un classement par thèmes a été préféré à l'ordre chronologique. La production est ici mieux accordée en effet aux rythmes naturels qui mûrissent les hommes et les moissons qu'aux événements de l'histoire.

Dans deux séries de vitrines rutilantes, les « âges de la vie »

la suite coiffée d'un bonnet de plus en plus foncé et sobre au fil des ans. Les jaquettes cintrées, rehaussées de soutaches et de décors de laine, présentées dans les vitrines de droite caractérisent les femmes mariées, et sont si belles et si solides qu'elles se transmettent de mère en fille.

Des coffres en bois peint con-

Institut

AD